

**LE JOUR, 1950
25 OCTOBRE 1950**

LE TEMPS DE RÉFLÉCHIR

En fait pour les pays de la Ligue arabe de se présenter comme une organisation régionale implique pour eux une révision quasi totale de leurs procédés et un règlement relatif de leurs discordes. Nous en sommes pourtant fort loin.

La première cause de faiblesse de la Ligue c'est de se payer de mots. Elle a si souvent pris des désirs pour des réalités que les réalités après la faillite des désirs se sont montrées plus cruelles.

Il faut, de toute évidence, que les pays de la Ligue opposent une résistance collective, une résistance de quelque densité à de nombreux périls. Il faut que le danger permanent qui vient d'Israël et de son impérialisme soit conjuré. Il faut donc que des mesures adéquates soient prises à cette fin.

Ce qu'il y a de plus redoutable dans l'organisation des pays de la Ligue, **c'est cette insuffisance de l'esprit critique et de la méthode** qui fait qu'on se contente toujours du superficiel et qu'on trouve de bonne politique de gagner du temps indéfiniment et de ne jamais aller au fond des difficultés.

La Ligue, comme elle est, **c'est un perpétuel ajournement, une perpétuelle attente.** On ne veut pas prendre la peine de s'assurer si ceci est compatible avec cela, si l'on peut mettre ensemble l'eau et le feu. **C'est comme d'avancer dans la guerre en terrain découvert en laissant des garnisons ennemies derrière soi.**

Entre les Arabes (ce n'est pas un secret), il y a depuis l'origine un monde d'ambitions et d'arrière-pensées qui fermentent. Il y a les difficultés ethniques, les difficultés dynastiques, les difficultés économiques et quelques autres sans doute. **L'ensemble représente une somme de difficultés politiques** qu'on ne peut se dissimuler sans imprudence grave.

Tout cela n'est pas absolument inconciliable évidemment ; tout cela n'est pas rigoureusement insoluble. Mais tant que les pays arabes s'entêteront à vouloir ignorer les nécessités nouvelles de la politique mondiale, ils limiteront leur action à un jeu d'enfants, à une conversation en arabe entre quatre murs, **cependant que l'humanité entière et le visage même de la planète se transforment.**

Les pays arabes ne peuvent plus ignorer ce qui se passe en Occident, sans folie. Et l'Occident ne peut pas ignorer ce qui se passe en Proche-Orient sans risquer de compromettre la paix.

Voici le temps du raisonnement et de la dialectique. Tentera-t-on enfin de les substituer à la poésie et à l'éloquence ?